

MÉMOIRES D'UN SACRISTAIN

Je suis né le 26 février 1920. Je suis enfant de chœur de 1932 à 1936. A l'époque, il y avait deux sacristains : le petit et l'officiel (en patois *lo klèr*). De 1932 à 1936, mon travail consiste à servir la messe.

En 1936, je remplace le sacristain Marie Sollier de Saint Martin. Je dois sonner l'angélus trois fois par jour, le matin au lever du jour, à 11 heures, et le soir à la tombée de la nuit. En été, à 5 heures, 11 heures et 20 heures. Les sacristains étaient payés par le denier du culte, une petite partie pour les sacristains, une autre pour les vocations et le reste pour le prêtre. Je ne me rappelle pas de la somme, mais c'était pas beaucoup. De 5 h à 20 h tous les jours. Mais cela me procurait un peu d'argent de poche.

En 1936, on sonne les cloches avec un clavier. Auparavant, c'était un jeu de cordes. Il y avait trois façons de sonner : la Paimpolaise, le Roi Dagobert ou à la volée. L'angélus, c'est à la volée.

Un carillon, c'est la Paimpolaise, le Roi Dagobert plus une volée : environ dix minutes. Les dimanche de fête, on sonnait toujours un carillon. Pour les baptêmes, le premier carillon était gratuit, et à la demande du parrain et de la marraine, le carillon supplémentaire leur coûtait cinq francs pour le sacristain.

Pour les sépultures, on sonne le glas trois fois par jour précédant l'enterrement. Le jour de l'enterrement, on sonne le glas jusqu'à l'arrivée au cimetière. La grosse cloche pour les hommes, neuf coups, la

moyenne pour les femmes, sept coups. Une exception pour les anciens combattants : après le glas, on sonne la cloche des combattants. Les combattants accordaient un supplément d'argent au sonneur. Pour les mariages, je servais la messe et à la demande des mariés, on carillonne et les mariés donnaient la pièce au sacristain. En 1940, avant mon départ pour le service militaire, j'ai sonné l'Angélus et c'est Jay Louis qui m'a remplacé.

PETITE HISTOIRE

Mon grand-père, ils étaient douze en famille et pendant sept ans, ils l'ont placé chez Bal Erasme, le charbonnier. Deux enfants s'appelaient Marie. Pour éviter toute confusion, le patron montre du doigt mon grand-père et dit « toi tu seras Marie Blanc ». Depuis, mon père, moi, on est des « Marie Blanc ».

J'ai aussi été chantre de 1936 à 1964. Le responsable était Joseph Charles *a poulite* des Granges. On allait en répétition chez Mère Eugène. Avec les frères Jay Louis et Edouard (*lou gontyé*) et Joseph Charles, on chante au chœur. Les autres, Manentaz Clément, Crey Erasme, Ador Lucien, Laissus Jean-Pierre, Suchet Marcel, Suchet Auguste, chantent à la tribune. Les chants sont en latin. Le changement de curé, l'électrification des cloches, a fait disparaître tout cela.

PETITE HISTOIRE

Les chantres étaient bénévoles, un repas leur était offert par le curé le jour de l'An. Parmi les chantres, un plus malin que les autres se faufile en cuisine et ne voit qu'une grosse soupe au lait. Au moment du repas, chacun se sert une petite assiette, pensant que le meilleur est à venir. Le curé et le malin, eux, se réservent. Le curé les encourage : « mangez, mangez ». « Non merci, ça va ». Rien ne vient. Seuls le curé et le malin sortent de table le ventre plein.

En été, le sacristain devait aussi suivre le prêtre pour la bénédiction des montagnettes et grosses montagnes. Pour cela il fournissait le mulet. On prenait les boîtes à mettre sur le bât du mulet pour le transport à la cure. La tournée durait cinq jours :

- 1^{er} jour – les montagnettes au-dessus de Villarabout, Villard, Béranger et sur Les Granges. Grosse journée. Chaque famille donnait en moyenne 1 à 1,5 kg de beurre.

- 2^e jour – des Granges aux Allamands, jusqu'à Péclet.

- 3^e jour – de Montferney au Lou.

- 4^e jour – des Priots face aux Granges, le Collet Blanc et le dessus du Châtelard.

- 5^e jour – les Encombres. Le curé disait une messe à Gittamelon.

Les premiers jours, avant le départ au lever du jour, messe à Saint Martin de Belleville. Les jours de grosse chaleur, on versait de l'eau froide dans les caisses pour tenir le beurre au frais. Le prêtre payait le sacristain en nature (environ trente kilos de beurre), fournissait le repas mais bien souvent, on mangeait chez les gens. Le beurre rapporté au chef-lieu était vendu à l'épicerie, moins la consommation personnelle du prêtre.

A l'automne, bénédiction des maisons et des bêtes.

- 1^{er} jour – Saint Marcel. Messe à la chapelle, casse croûte chez Crey Antoine, chez qui on portait le fromage. Une année, il y avait beaucoup de neige et une famille a donné deux tommes de huit kilos. Dur à porter. En moyenne, les fromages pèsent deux à trois kilos. Pour Saint Marcel, on récoltait environ deux cents kilos.

- 2^e jour – Praranger. Messe, casse croûte chez Jay Eustache, la grosse famille. Comme à Saint Marcel, des fromages de deux à trois kilos.

- 3^e jour – Bettaix. Messe, casse croûte chez Bal Emile. Après-midi, Le Levassaix.

C'était les trois jours complets. Pour les autres villages – Les Granges, Villarabout, Béranger, Villarenger, Le Châtelard, La Rochette, Les Frênes, Les Varcins – c'était une demi-journée, soit le matin, soit l'après-midi, mais pas de messe dans le village, soit environ neuf jours.

Les fromages étaient portés chez un particulier qui devait les descendre dans la semaine à la cure, soit en moyenne cinq à six cents kilos. Les gens disaient que le curé était le plus gros marchand de fromages de la commune. Les gains de la vente allaient pour une partie à l'Evêché, pour le reste au curé. Le sacristain était payé comme l'été, en nature, environ trente kilos de fromage.

Ah, j'ai oublié, lorsque le prêtre portait le Saint Sacrement à un mourant, c'était le sacristain qui l'accompagnait, ou quelqu'un de la famille. Heureusement, c'était rare. Je portais une lanterne et une clochette que je sonnais au croisement d'autres personnes. Les hommes se décoiffaient, les femmes se signaient et s'agenouillaient. Mais là encore, il n'y avait pas foule sur les chemins. Tout comme on fait la même chose en croisant une église, une croix. Du chef-lieu au Levassaix, à Béranger, Villarenger. Tout cela à pied bien sûr. Pour moi, je n'en garde pas un mauvais souvenir.

Joseph-Marie Jay, dit *Marie Blanc* du Châtelard



Repas des chantres à Saint Martin.
Agenouillé, au premier rang, à gauche, Joseph-Marie Jay.